

chemins de fer, canaux et télégraphes, j'ai interrogé contradictoirement des représentants de la *Westcoast Transmission Company* qui proposait alors d'établir un parcours entièrement canadien à travers la Colombie-Britannique et d'obtenir sa charte à cause de ce tracé. J'ai été quelque peu consterné d'apprendre que cette société, qui se prétend exclusivement canadienne, selon deux députés, sollicite maintenant l'établissement aux États-Unis, d'un tracé exactement le même que celui qui fait l'objet du présent débat.

**M. Smith (Calgary-Ouest):** C'est de la pure sottise.

**M. Sinclair:** Tout ce que je puis dire, c'est que cette observation a été formulée par l'honorable député de Burnaby-Richmond (M. Goode) et n'a jamais été contredite.

**M. Smith (Calgary-Ouest):** Eh bien! je la contredis. C'est de la pure sottise.

**M. Sinclair:** Je suis heureux de l'entendre, mais cela ne change en rien mon raisonnement. Autre chose, monsieur l'Orateur. Je n'ai pas attendu à la présente session pour m'élever contre l'obstructionnisme. Je me souviens d'une autre où l'opposition mettait obstacle à un bill d'intérêt public que je présentais, celui de la margarine. A ce moment-là, l'obstructionnisme ne semblait pas être si mal vu qu'aujourd'hui. Parce que je ne voudrais pas qu'on m'accuse d'empêcher l'adoption de ces projets de loi, je serai bref, mais j'affirme qu'ils devraient être lus pour la deuxième fois puis déferés au comité permanent des chemins de fer, canaux et télégraphes, ne serait-ce que pour donner à la Chambre et au public quelque connaissance des faits plutôt que de l'avis des députés, dont plusieurs, manifestement, n'entendent rien aux problèmes de génie que cela comporte.

**M. T. L. Church (Broadview):** Je prends la parole pour appuyer la proposition d'amendement de mon collègue de Vancouver-Est (M. Sinclair) appuyé lui-même par le représentant d'Yale (M. Jones). Cette proposition tend à ne pas adopter le bill en deuxième lecture maintenant, mais à différer cette adoption jusqu'à ce qu'on ait assuré à la Chambre que le tracé d'un pipe-line aménagé par la société projetée soit de nature à servir les besoins du Canada avant de passer la frontière. C'est à mon avis une excellente proposition.

L'autre jour, on parlait ici de propositions analogues et les seuls députés de la Colombie-Britannique qui se sont prononcés pour le projet étaient celui de Cariboo (M. Murray) et celui d'une des autres circonscriptions de l'île de Vancouver. Ce député, diplômé de l'Université de la Colombie-Britannique, est

[M. Sinclair.]

un jeune homme fort sympathique que je connais depuis plusieurs années. D'autre part le représentant de Fraser-Valley (M. Cruickshank) s'est énergiquement opposé à ce don gratuit de nos produits naturels.

Nous avons vu ce qui se passe lorsque nous faisons cadeau des ressources nationales dont s'enorgueillissaient nos pères. Il semblerait que la plupart de ceux qui ont appuyé le bill viennent de l'Ontario ou du Manitoba. Depuis que je siége ici le principe a été discuté. Je suis arrivé ici au début des années vingt, au moment où nous souffrions d'une grave crise de chômage qui avait succédé à la première Grande Guerre. Nous avons connu alors quelques-unes des conséquences de la cession de nos ressources naturelles; nous en avons vu les répercussions sur le commerce et l'industrie. Nous étions devenus un pays surtout industrialisé mais, à cause du chômage après la première Grande Guerre, il est devenu de plus en plus nécessaire de conserver et de mettre en valeur nos ressources naturelles pour notre propre bénéfice. La Chambre s'est déjà prononcée à plusieurs reprises sur la cession de nos grandes ressources, comme nos forêts, pour obtenir en retour de simples bagatelles. C'est une des raisons pour lesquelles notre pays souffrira peut-être sous peu d'une crise économique. Nous sommes certains d'avoir à y faire face prochainement, car plusieurs manuels de finance expriment cette opinion et un bon nombre d'économistes éminents en ont aussi donné l'avertissement. C'est le sort qui attend notre pays à moins que nous ne sortions de notre léthargie et n'exploitions nos ressources naturelles au bénéfice de toute la population.

En somme, à qui appartiennent ces richesses naturelles? C'est la Providence qui nous les a données pour assurer la prospérité de notre pays. Nous avons beaucoup d'admiration et d'estime pour notre voisin du sud, car il s'est montré fort sympathique à notre égard et nous a aidés de plusieurs manières. Toutefois il nous fait concurrence dans le commerce, l'industrie et de tous les côtés. On jette des regards de convoitise sur notre beau pays, qui est situé entre ce qu'on appelle l'Orient et l'Occident. Aujourd'hui nous constituons le centre de l'Empire et de fait de l'univers entier. Les dictateurs convoient notre pays. Ils savent quelle richesse naturelle nous possédons. Il suffit de lire l'histoire de Parkman pour se rendre compte de la valeur de ces ressources. Au point de vue économique et industriel, Parkman a rendu de grands services aux Canadiens. Non seulement a-t-il raconté l'évolution du pays, mais il s'est révélé avant tout un économiste.